



Le Centre National de Radiothérapie classé Centre d'Excellence



Dr Michel Untereiner

Directeur du Centre National de Radiothérapie (Centre François Baclesse)

Si la radioactivité peut être une source d'inquiétude dans la population, il faut savoir qu'elle est aussi devenue un formidable outil au service de la médecine. Elle permet de visualiser l'intérieur du corps grâce à l'imagerie. Elle s'est aussi affirmée comme une arme essentielle dans la lutte contre les cancers, grâce à **la radiothérapie, qui est de plus en plus précise et de plus en plus efficace.**

Au Luxembourg, chaque année, sur les 2.000 patients à qui l'on diagnostique un cancer, 1.100 bénéficient d'une radiothérapie. On admet que la moitié des guérisons est due, entièrement ou en partie, à la radiothérapie.

Les accélérateurs de particules produisent des électrons et des photons

Les accélérateurs de particules permettent d'accélérer des électrons grâce à des ondes électromagnétiques ; ils sont soit directement utilisés, soit transformés en photons, pour traiter les tumeurs. Les appareils sophistiqués utilisés au Centre François Baclesse (CFB), permettent de doser l'énergie transmise aux faisceaux, donc leur profondeur de pénétration dans le corps.

La révolution informatique a permis de développer l'imagerie 3D pour visualiser la tumeur, en la faisant tourner dans tous les angles, afin de l'examiner et surtout de l'irradier. **La radiothérapie est donc guidée par l'image**, pour s'assurer, avant chaque séance, du positionnement exact des organes à l'intérieur du patient.

Les rayons provoquent-ils encore des effets secondaires ?

Même quand le protocole de traitement et sa mise en œuvre répondent aux standards de qualité, il peut exister des effets secondaires. Des complications sont possibles, en particulier lorsque l'on veut accroître le nombre de guérisons.

Ainsi, toute prescription de radiothérapie implique une évaluation préalable du rapport bénéfice/risque pour chaque patient. Cette évaluation fait partie intégrante de la décision thérapeutique.

Progrès médico-technique au Luxembourg

Les nouveaux locaux mis à disposition du CFB (2.500 m²) ont permis de tripler les surfaces opérationnelles. Un 3^{ème} accélérateur RapidArc sera installé en 2012, pour répondre à la demande de soins en croissance constante (doublement du nombre de patients traités entre 2000 et 2011).

Gestion de la qualité et des risques au CFB

La radiothérapie est un processus complexe qui nécessite des contrôles, s'étalant tout au long du parcours de soins du patient.

L'organisation générale du CFB permet de traiter chaque année, avec une grande sécurité, 1.100 patients et de leur administrer 23.000 séances. Cette qualité de prestation repose sur un travail

Audit: La qualité des traitements est évaluée au plus haut niveau des standards cliniques.

d'équipe : le médecin oncologue-radiothérapeute (prescrit la dose), le radiophysicien (délivre la dose) et l'ATM-RX (administre la dose), tous ces personnels hautement spécialisés collaborent pour réaliser le traitement.

Deux niveaux de risques liés à la radiothérapie sont contrôlés : le risque de complication et le risque d'échec par une récurrence tumorale locale.

Au CFB, un Registre de Morbi-Mortalité évalue en continu les résultats des traitements, avec un benchmarking international.



Assurance qualité des prestations délivrées : audit du CFB

Un audit approfondi du Centre National de Radiothérapie a été effectué en décembre 2011. Les pratiques médicales et les soins dispensés ont été évalués, dans le cadre de la filière de soins en oncologie en place au Luxembourg.

Des experts universitaires belges ont appliqué le référentiel QUATRO, pour évaluer le fonctionnement du CFB.

Au terme de l'audit, la qualité globale des traitements de radiothérapie proposés aux patients luxembourgeois est évaluée au plus haut niveau des standards cliniques en vigueur, dans un environnement de grande sécurité pour les patients. **Le CFB est évalué Centre excellent.**

Les auditeurs n'ont pas eu de recommandations correctives à formuler, mais ils ont proposé des pistes de réflexion afin d'encourager le Centre à poursuivre dans la voie de l'excellence.

Avenir du CFB

En 2012, avec la venue du 3^{ème} accélérateur de particules, la radiothérapie dynamique sera initiée. Cette technique permettra de réduire les temps de traitements, de simplifier la planification et d'améliorer la répartition de la dose dans les tissus tumoraux, tout en protégeant davantage encore les tissus sains.

En 2013, l'installation du CyberKnife permettra d'offrir des soins fondés sur le nouveau concept de radiothérapie robotisée. Le CFB entrera alors dans l'ère de la précision due à la robotique, pour être à la pointe d'une innovation au bénéfice des patients luxembourgeois.

Conclusion

Les développements médico-techniques et le professionnalisme constituent des valeurs essentielles pour les collaborateurs du CFB. Sur ces bases, un audit externe a évalué excellents les résultats obtenus.

La dimension humaine de la prise en charge des patients est également une valeur essentielle pour l'institution. Ainsi, **le besoin d'empathie ressenti par les patients atteints de cancer est au cœur du projet de soins**. Une collaboration avec les bénévoles de la Fondation Cancer est prévue dans les prochains mois, pour développer plus encore cette dimension, indissociable du progrès scientifique.

Le sens du résultat fonde la démarche de soins au CFB, qui s'articule sur la recherche d'un équilibre entre les approches techniques, oncologiques et surtout humaines du traitement du cancer.

Collaboration Centre François Baclesse - Fondation Cancer



La Fondation Cancer collabore depuis ses débuts avec le Centre François Baclesse.

Elle a par exemple financé 2 projets de recherche demandés par le Dr Michel Untereiner, directeur du Centre François Baclesse, en 2006 et en 2008.

Elle a entamé une collaboration dans le cadre de ses projets de bénévolat dans les établissements hospitaliers. Depuis peu, des bénévoles de la Fondation Cancer, sélectionnés et formés préalablement, sont régulièrement sur place pour tenir compagnie aux patients dans les salles d'attente.